

styles

A Paris, la chasse aux « antiquités du futur »

Au Pav



**Lampe « Luciferase »
à base de silicone,
par Nacho Carbonell.**

GALERIE BSL

ril, le design contemporain s'affranchit des références au passé

Mobilier, bijoux, peintures, sculptures : pour son vingtième printemps, le Pavillon des arts et du design (PAD) de Paris accueillera, du 31 mars au 3 avril, 69 galeries internationales sous une tente dressée au Jardin des Tuileries. L'occasion d'admirer quelques œuvres emblématiques, comme une paire de totems d'Ettore Sottsass (galerie Gastou), un Rhinocéros-secrétaire de François-Xavier Lalanne (Galerie Botella) ou un bureau et fauteuil de Jean Prouvé (Galerie Jousse). Ou sur le stand de Joachim Franco, spécialiste des années 1970, les créations des « couturiers du meuble » : Pierre Cardin et Paco Rabanne.

Mais tout ici n'est pas « vintage ». Loin de là : les « antiquités du futur », pour reprendre une idée chère à Yves Gastou, fondateur de

la galerie du même nom, y font bonne figure. Chez lui, on trouve notamment ces blocs de marbre défiant les lois de la gravité, devenus consoles équilibristes grâce au talent de Gérard Kuijpers, ou encore ce miroir triptyque aux couleurs pop du Lyonnais Pierre Gonalons. Il y a deux décennies, se rappellent les « anciens », le PAD était consacré aux antiquités du XVIII^e et du XIX^e siècle. Rajeuni, il explore de nouveaux territoires.

Chez Kreo, les deux bouts de canapé de François Bauchet (collection Cellae) se composent d'une nouvelle matière : des cellules en fibre de verre, recouverte d'un feutre technique perforé et imprégné de résine, qui donne un relief particulier à la pièce. Même innovation chez Béatrice Saint-Laurent, avec des lampes et consoles « Luciferase » en silicone et liège ou sa-

ble, du jeune talent espagnol Nacho Carbonell (également représenté par Carpenters Workshop). « *Ses créations balancent entre art primitif et futuriste, avec, au toucher, un intérieur tendre et des dehors bruts* », se félicite la créatrice Béatrice Saint-Laurent.

Fruit de technologies complexes

Chez Maria Wettergren, les tables organiques en noyer de Mathias Bengtsson n'auraient pu exister sans l'invention du logiciel qui permet de faire pousser une forme comme un organisme vivant. Même les tapisseries en tee-shirts recyclés du studio suédois Brieditis & Evans correspondent à des préoccupations du moment. « *Les artistes contemporains utilisent imprimante 3D et logiciels high tech non pas pour une reproduction de masse, mais comme un*

outil parmi d'autres, au même titre que le travail de la main », souligne Maria. Chez Marie-Bérangère Gossez, c'est le cuir qui s'invente en forme de vagues, sur une table basse noire signée Damien Genay. « *Malgré sa forme simple, elle est le fruit de technologies assez complexes : le cuir est posé sur une mousse expansée, puis moulé, selon une technique propre à la fabrication de safran pour catamaran* », dit-elle.

La galerie Torri, née fin 2010, réunit des designers nés dans les années 1980 et tous diplômés du Royal College of Art de Londres, à commencer par Victoria Wilmotte (fille du célèbre architecte), qui a dessiné la pièce centrale du stand : une cheminée étonnante en Corian bleu layette et aux lignes arts déco. « *Nous avons commencé par travailler avec Clémence Seilles,*

puis elle nous a présenté ses copains de promo, Victoria Wilmotte, Fredrik Paulsen, Fabien Cappello..., d'où l'idée de mettre en scène un salon, meublé par chacun d'entre eux », raconte Romain Torri.

La galerie L'Eclaireur, dont c'est la première apparition au PAD, n'est pas en reste. Parmi ses talents reconnus – Paul Evans, Fornasetti et Walter Knoll –, elle expose le jeune prodige belge Ben Storms, récemment récompensé par le prix Henry-Van-de-Velde pour sa table In Vein, mariage insensé d'une feuille de marbre et d'une feuille d'acier miroir. ■

V.L.

PAD Paris - Tuileries, 234, rue de Rivoli, Paris 1^{er}. Du jeudi 31 mars au dimanche 3 avril, de 11 h à 20 heures (nocturne le vendredi jusqu'à 22 heures). Entrée : 20 euros.